

Chapitre 11. *La Tortue qui chante*, de S. A. Zinsou: entre théâtre et fable

Texte 4 – Le roi et le fou, p. 289

L'affaire finit par arriver aux oreilles du roi qui convoque tous les intéressés. Il demande au fou du village de les interroger. Mais Podogan persiste dans ses mensonges.

Le Roi. – Eh bien, en vérité, je ne suis pas très sûr de bien comprendre cette histoire. C'est pourquoi, encore une fois, je vais me fier à mon intuition : il me semble qu'il y a deux tortues, celle de Podogan et celle d'Agbo-Kpanzo. Alors, nous allons demander à chacune de ces personnes de faire chanter sa tortue. Attention ! Si la tortue de quelqu'un ne chante pas, je le pends.

Podogan, *effrayé*. – Mais... mais... moi... moi.

Le Roi. – Attention, ce que j'ai dit, je l'ai dit. Nous allons commencer par la tortue de Podogan. Je vais compter jusqu'à dix pour qu'elle chante.

Podogan. – Non, mon Roi. Vous ne pouvez pas faire ça. Je vous ai fidèlement pendant trente ans. Je n'ai qu'un seul souci, vous. Je ne connais ni parent, ni ami lorsqu'il s'agit de vous. Pour moi, c'est une question de vie ou de mort.

Le Roi. – Bon, maintenant, Podogan, tu as fini. Je vais me mettre à compter.

Podogan. – Mon Roi...

Le Roi. – Ce que j'ai dit, je l'ai dit. Tu as fini, Podogan ?

Podogan. – Oui, j'ai fini. (*Il pleure.*) Trente ans de service...

Le Roi. – Un !

Podogan. – ... Trente ans de soumission.

Le Roi. – Deux !

Podogan. – Trente ans de zèle¹.

Le Roi. – Trois !

Podogan. – Trente ans de risques.

Le Roi. – Quatre !

Podogan. – Tout cela...

Le Roi. – Cinq !

Podogan. – ...aujourd'hui...

Le Roi. – Six !

Podogan. – ...bêtement...

Le Roi. – Sept !

Podogan. – ...pour...

Le Roi. – Huit !

Podogan. – ... une tortue...

Le Roi. – Neuf !

Podogan. –... Perdu...

Le Roi. – Dix ! Pendez-le.

Podogan, *hystérique*. – Non... non... Mon Roi... Je dirai la vérité. Je sais que vous aimez la vérité ! La tortue... il est vrai que c'est Agbo-Kpanzo qui l'a ramenée de la chasse. Mais c'est moi qui ai payé des gens pour répandre le faux bruit qu'Agbo-Kpanzo et une bande de criminels déguisés en tortues se préparent à assassiner le Roi. Je voulais nuire à Agbo-Kpanzo parce qu'il était mon rival pour le poste de Premier Conseiller. J'ai dit la vérité, mon Roi. [...]

Le Fou. – Et maintenant, tout le monde comprend ce que signifient vos trente ans de service, de fidélité, de zèle, etc.

Le Roi. – Qu'on le jette en prison ! Et maintenant, Agbo-Kpanzo, à ton tour !

La Tortue. – *Le malheur ne provoque pas l'homme*
C'est l'homme qui provoque le malheur.

Le Roi. – La tortue ? La tortue qui chante ? Qu'en dis-tu, Fou ?

Le Fou – Que dirai-je donc ? (*À la foule*) La tortue d'Agbo-Kpanzo a-t-elle chanté ? Répondez par oui ou par non.

La Foule, *unanime*. – Oui ! Oui !

Le Fou. – Eh bien, permettez que je vous dise : Non ! Il n'y a pas de tortue qui chante depuis qu'il existe le monde des hommes et des bêtes. C'était un rêve. Nous avons été transportés dans le rêve d'Agbo-Kpanzo. Voici ce qui s'est passé réellement : Agbo voulait devenir le Premier Conseiller du Roi, non pas tellement parce que cela l'intéressait, mais parce qu'il voulait être plus grand que son beau-père qu'il détestait. Comme le poste était destiné à l'homme le plus aimé de la population, Agbo promit à tout le village de lui faire manger de la viande pendant quatre semaines. Il partit à la chasse. Pendant trois jours et trois nuits, il ne trouva rien. Pour un homme vaniteux et orgueilleux comme lui, c'était une humiliation de rentrer bredouille. Il décida donc de rester dans la forêt jusqu'à ce qu'il trouve et tue un animal digne de sa promesse. Finalement, la fatigue, la faim et le sommeil eurent raison² de lui. Il s'endormit. Il rêva qu'il était aux prises³ avec les esprits des animaux, des démons envoyés par son beau-père. Une tortue se présenta et le menaça de sa chanson : « Le malheur ne provoque pas l'homme... etc. » Il s'agissait d'une voix intérieure qui parlait à Agbo-Kpanzo. Le sens profond du chant de la tortue était : « Agbo, cela te portera malheur de vouloir à tout prix être plus grand que ton beau-père. » Mais Agbo ne voulait pas écouter ce chant. Il se réveilla, trouva une tortue comme il y en avait des milliers d'autres dans la forêt. Il se convainquit que c'était elle qui chantait dans son rêve, la saisit et l'amena au village. Vous connaissez la suite de l'histoire. Ai-je dit la vérité ?

La Foule, *avec des réactions partagées.*

– Oui !

– Non !

– C'est possible !

– Mais elle a chanté.

Le Fou. – La vérité appartient au Roi.

Le Roi. – Agbo, veux-tu à présent être mon Premier Conseiller ?

Agbo. – La vérité appartient à ma tortue.

Le Roi. – Que dit ta tortue ?

La Tortue, *chantant.* – *Le malheur ne provoque pas l'homme...*

Le Roi. – Ça veut dire quoi ?

Agbo. – Ça veut dire non.

Le Roi. – Et toi, Fou, après tout, tu as battu le record de popularité du village. Tu mérites bien le poste de Premier Conseiller. Qu'en penses-tu ?

Le Fou, *après un temps.* – Je vais... interroger ma tortue.

Le Roi. – Ah, bon ! Toi aussi, tu as ta tortue ?

Le Fou. – Tout le monde a sa tortue, Majesté. La différence, c'est que les méchants n'entendent plus le chant de leur tortue...

Le Roi. – Conclusion...

Le Fou. – Conclusion de fou...

Le Roi. – Non. Conclusion de Roi. (*solennel*) Nous, roi, par la volonté de toutes les tortues de ce village, décrétons⁴ ce qui suit : « À compter de ce jour, chaque citoyen est tenu d'écouter le chant de sa tortue. Si la tortue de quelqu'un ne chante pas, je le pends ! »

Sénouvo Agbota Zinsou, *La Tortue qui chante*, scène finale © Hatier international,
« Monde noir », 2002.

1. Zèle : énergie mise au service de quelqu'un ou quelque chose.
2. Eurent raison de lui : ont été plus forts que lui.
3. il était aux prises avec : il se battait avec.
4. Décrétons : décidons.